

## Têtes d'affiche

Gros plan

# PAS DE DANSE SANS TRANSE

1969

Naissance à Médéa (Algérie).

1994

Première création, *Périr pour de bon*, au Manège de Reims.

2001

Lancement d'Entre deux rives, projet coopératif autour de la danse mené entre la France et l'Algérie.

2015

Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres.

2018

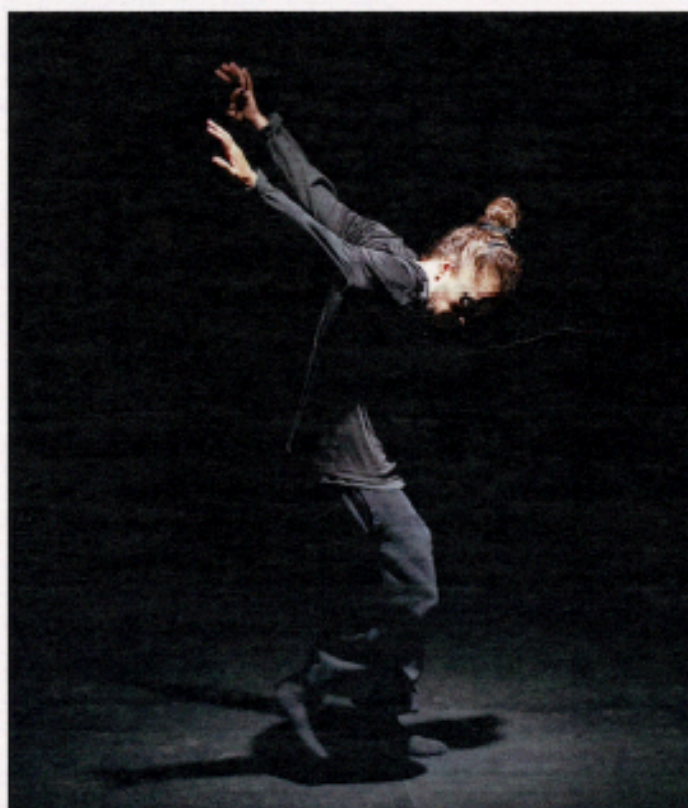
Création de la pièce *Le Cercle* au Festival de Marseille.

**Mettre les corps et les esprits en état de créer : c'est l'essentiel du travail de la chorégraphe Nacera Belaza. Les danseurs font le reste !**

Dans l'obscurité qui remplit la scène, on entrevoit des corps en mouvement qui ne s'arrêtent jamais. Cinq silhouettes apparaissent et disparaissent aussitôt dans le noir. On sent que leur danse continue de se déployer dans l'espace-temps, au-delà de notre perception visuelle. À la fin de mai, on découvrait *L'Onde*, la dernière création de Nacera Belaza, à la MC93. Figure majeure du paysage chorégraphique français, cette autodidacte de 52 ans, née en Algérie et qui a grandi en France, œuvre dans les deux pays. Et y reste viscéralement liée : «*J'ai des attaches très fortes dans ces deux territoires et dans ces deux cultures. Quand je suis en Algérie, je reconnais des pans fondamentaux de mon être. En France, ce sont*

*d'autres parties de moi qui résonnent, plus structurées par l'école, les études et le travail*», explique-t-elle. Depuis presque trente ans, elle déploie une danse aussi profonde qu'insaisissable, abstraite, servie par une esthétique sobre et puissante. Sur le plateau, on reconnaît ses gestes, qui se répètent inlassablement, qui surgissent dans le noir, alliés à une musique aux accents ancestraux nous plongeant dans un état d'écoute sensorielle intense. Au fil des années, Nacera Belaza a toujours obéi au même principe dans son art : se fier à ses intuitions, sans laisser son mental et ses habitudes influencer. «*Moins j'agis, plus la pièce émerge. Je ne la crée pas, je la fais naître. Comme un sculpteur qui enlève la pierre superflue. Quand l'intuition est bonne et si le travail fourni est à la hauteur, quelque chose se révèle dont on ressent la nécessité*», ajoute-t-elle avec sérénité.

Si elle a longtemps dansé en duo avec sa sœur Dalila, Nacera Belaza monte depuis quelques années des pièces de groupe, comme *L'Onde* (2020) ou *Le Cercle* (2018), ses deux dernières créations. Pour elle, ce sont les danseurs, par leur engagement, leur énergie et leur justesse, qui sculptent la pièce : «*Tout doit être écrit, dit, animé et porté par les interprètes. Les amener vers ce travail est colossal ; cela prend 90 % de mon temps et de mon énergie*». La chorégraphe leur apprend à atteindre un état de conscience proche d'une transe, qui leur permet de communiquer avec le public. Et quand musique, lumière et danse s'harmonisent dans un équilibre subtil, advient un instant magique, qui hypnotise et donne des frissons. S'ouvrent alors des espaces inattendus, qui font éclore les imaginaires. Les danseurs nous entraînent avec eux dans la profondeur du vide, de prime abord effrayant, mais que l'on finit par domestiquer. Un endroit de «*vertige*», comme se plaît à le dire Nacera Belaza. Avec *Le Cercle* (2018), pièce pour cinq interprètes imaginée à partir d'un duo créé en 2012 et imprégnée de l'effervescence de l'Algérie, elle nous dévoile ces espaces métaphysiques, qui nous font toucher du doigt l'infini. — **Belinda Mathieu**  
| Le 29 juin, à 20h, dans le cadre d'Arabofolies  
| Institut du monde arabe, 1, rue des Fossés-Saint-Bernard, 5<sup>e</sup> | [imarabe.org](http://imarabe.org) | 20€ | Soirée partagée avec Johanna Faye et Salido Lehlouh.



*Le Cercle. Imprégnée de l'effervescence de l'Algérie, la pièce dévoile des vertiges et des espaces métaphysiques.*